

# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE





DOMAINE  
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE  
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

GAO XINGJIAN  
*APPEL POUR UNE NOUVELLE RENAISSANCE*

30 MARS - 03 NOVEMBRE 2019

OUVERT TOUTE L'ANNÉE    WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR    T. 02 54 20 99 22

 /Domaine de Chaumont-sur-Loire     @Chaumont\_Loire





Tenter de cerner Gao Xingjian n'est pas une tâche aisée, tant est vaste la diversité des talents de cet homme sans limites, lauréat du Prix Nobel de littérature en 2000. Peintre, écrivain, dramaturge, metteur en scène, cet homme secret a tracé son chemin en s'affranchissant de toutes les contraintes, géographiques, politiques, esthétiques et conçu une œuvre profondément originale, tant sur le plan littéraire que sur le plan pictural.

Ce sont, bien sûr, ses paysages qui sont présentés au Château de Chaumont-sur-Loire, Centre d'arts et de nature. Vaporeux, oniriques, jouant de toutes les tonalités de l'encre de Chine, noire sur fond blanc et riche de toutes les subtilités du gris, ils offrent au regard une vision intérieure, profonde, entre le rêve et la réalité, entre l'abstraction et la figuration.

Cette vision est celle d'un homme "fragile", comme chacun d'entre nous, mais dont la "lucidité" et la détermination ont "réveillé la conscience" et permis d'atteindre une résonance universelle.

*Avec son Appel pour une nouvelle Renaissance*, cet adepte de l'art total, lassé du recul de l'art, du savoir et de la beauté, et de l'omniprésence vulgaire de "la loi du marché", prône une nouvelle pensée pour changer le monde et réveiller les consciences, grâce à la culture. Gao Xingjian en appelle à un retour à une création artistique sans frontières, pluridisciplinaire, non utilitariste et non "marchandisée", explorant les complexités de l'âme humaine, avec pour finalité "une communion parfaite des cœurs et des esprits".

*Appel pour une nouvelle Renaissance*, c'est le nom qu'il a souhaité donner à l'exposition de Chaumont-sur-Loire, qui présente quarante tableaux et dessins de sa collection personnelle, ainsi que des films et des photographies inédites permettant d'entrer dans l'univers intime de cet artiste mondialement reconnu.

Chantal Colleu-Dumond  
Commissaire de



## GAO XINGJIAN

APPEL POUR UNE NOUVELLE RENAISSANCE  
CHÂTEAU



Gao Xingjian à Chaumont-sur-Loire, 2018  
© DR

### ENTRETIEN AVEC GAO XINGJIAN

**Chantal Colleu-Dumond** : La beauté est un concept très important, parfois un peu mis en retrait en Occident, aujourd'hui, et vous, vous dites à quel point c'est un élément fondamental.

**Gao Xingjian** : Toute création artistique et littéraire est une sublimation.

L'art et la littérature sont une connaissance de la vie et de la nature humaines, mais sous une forme esthétique et non scientifique ou philosophique. L'art et la littérature sont toujours liés à une esthétique, à un jugement esthétique, pas éthique, pas politique.

Cette connaissance est liée aux sentiments humains. Elle se situe au-delà des intérêts concrets, matériels. Elle est profondément liée à la nature humaine. C'est la raison d'être de l'art et de la littérature, car, au delà des besoins matériels de la vie quotidienne, il y a aussi un besoin spirituel, intellectuel, esthétique. Le sens du beau est fondamental, essentiel pour l'artiste. Or aujourd'hui la politique a tout envahi dans la société, mais aussi la loi du marché.

Dans ce cas, l'art est évidemment mis de côté. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé le film *Le deuil de la beauté*, en 2013, long poème critique de notre société, dépendante

des lois du marché, du pouvoir, des intérêts concrets. C'est une critique de notre époque, de notre société actuelle. En arrière plan, il y a la lutte des idéologies qui ont marqué le XX<sup>ème</sup> siècle, mais on n'en est pas sorti.

Où est passé aujourd'hui le sens du beau ? Souvent on a dit : l'art est fini. On a fait table rase de cette richesse universelle, humaine. On est dans la négation de ce qui nous a précédé. Cela se voit partout : dans la publicité, dans les médias, sur Internet, dans le monde politique. Nous sommes victimes d'un bombardement politique et publicitaire. Nous sommes dans le divertissement, mais nous ne sommes pas dans l'art. Où est la place de l'art véritable ? Où retrouver le sens du beau ? La beauté, pour moi, est essentielle.

Je cherche ce sens, même si mon film est une critique de la société. À l'arrière-plan, on devrait trouver une sublimation de l'esprit. C'est la création artistique, la poésie.

C'est la raison pour laquelle je passe un appel pour une nouvelle Renaissance.





**Chantal Colleu-Dumond** : Êtes-vous pessimiste vis-à-vis de cette situation ? Une issue est-elle possible ?

**Gao Xingjian** : Au XX<sup>ème</sup> siècle, il y avait une utopie : le communisme, avec l'idée de créer une société nouvelle, une harmonie entre les hommes. Or on a vu que la révolution russe, la révolution chinoise sont devenues un cauchemar et un fléau, tels qu'il n'y en a jamais eu dans l'histoire humaine, avec des millions de personnes enfermées au goulag et tant de sacrifices, de morts et de douleurs. C'est ainsi que s'est réalisée cette utopie.

Il n'y a pas de nouvelle utopie, aujourd'hui. Il n'y a pas d'issue, pas d'espoir, mais le brouhaha de tous les jours de la politique, la loi du marché qui manipule les gens. Au XX<sup>ème</sup> siècle, on cherchait des intellectuels, des sauveurs, comme Nietzsche cherchait des surhommes, mais c'était, là encore, une illusion, une utopie. On a abouti à des tyrans comme Staline, comme Mao, comme Lénine. Les leaders du peuple deviennent des dictateurs.

Que nous reste-t-il ? Face à la réalité de la vie quotidienne, la vraie existence, c'est plutôt un réveil de la conscience. Un individu, fragile, vit toujours dans une condition compliquée, avec les difficultés de la vie. C'est une situation normale qui est celle de tous les êtres sur terre, de tous les gens : l'homme est un pauvre individu fragile.

Il ne faut pas recréer une utopie, mais il faut plutôt affronter la réalité avec lucidité, pour réveiller cette conscience humaine. L'art et la littérature peuvent servir à réveiller cette conscience humaine. Ce qui est important, c'est la lucidité, que j'appelle aussi le troisième œil. Ce troisième œil, au-delà de nous, ce n'est pas un dieu, c'est la conscience réveillée.

Chaque individu, chaque personne, si elle en est consciente, peut aller au-delà de ce chaos social. Même pauvre, même fragile, on a toujours un éclairage pour bien voir comment ce fragile individu peut réagir. Si l'art et la littérature ont à jouer un rôle dans la vie pour les individus, c'est parce que, à part ce chaos social, chacun a son intérieur. Sartre a dit "l'enfer, c'est les autres". C'est vrai,

dans un certain sens, mais si l'on a un ego gonflé, c'est aussi chaotique : on devient malade, on a perdu le vrai, l'horizon, le regard, on est aveugle. Dans ce cas, c'est aussi l'enfer, l'enfer intérieur. Si l'art et la littérature jouent un rôle dans la vie, ce n'est pas seulement pour connaître la société, y compris la nature humaine, c'est pour éclairer ce monde intérieur chaotique et, dans ce cas là, cette conscience, c'est une lucidité. Cela devient une sagesse et si l'on a cette conscience, l'on peut trouver une issue.

**Chantal Colleu-Dumond** : Comment réagir, comment trouver cette issue ?

**Gao Xingjian** : On peut trouver une issue, on peut vivre quand même. On peut aussi vivre heureux. Si l'on sait où est la contrainte, dans la société et dans sa relation avec les autres, si l'on sent comment peut réagir ce pauvre individu fragile, l'on peut trouver son propre chemin.

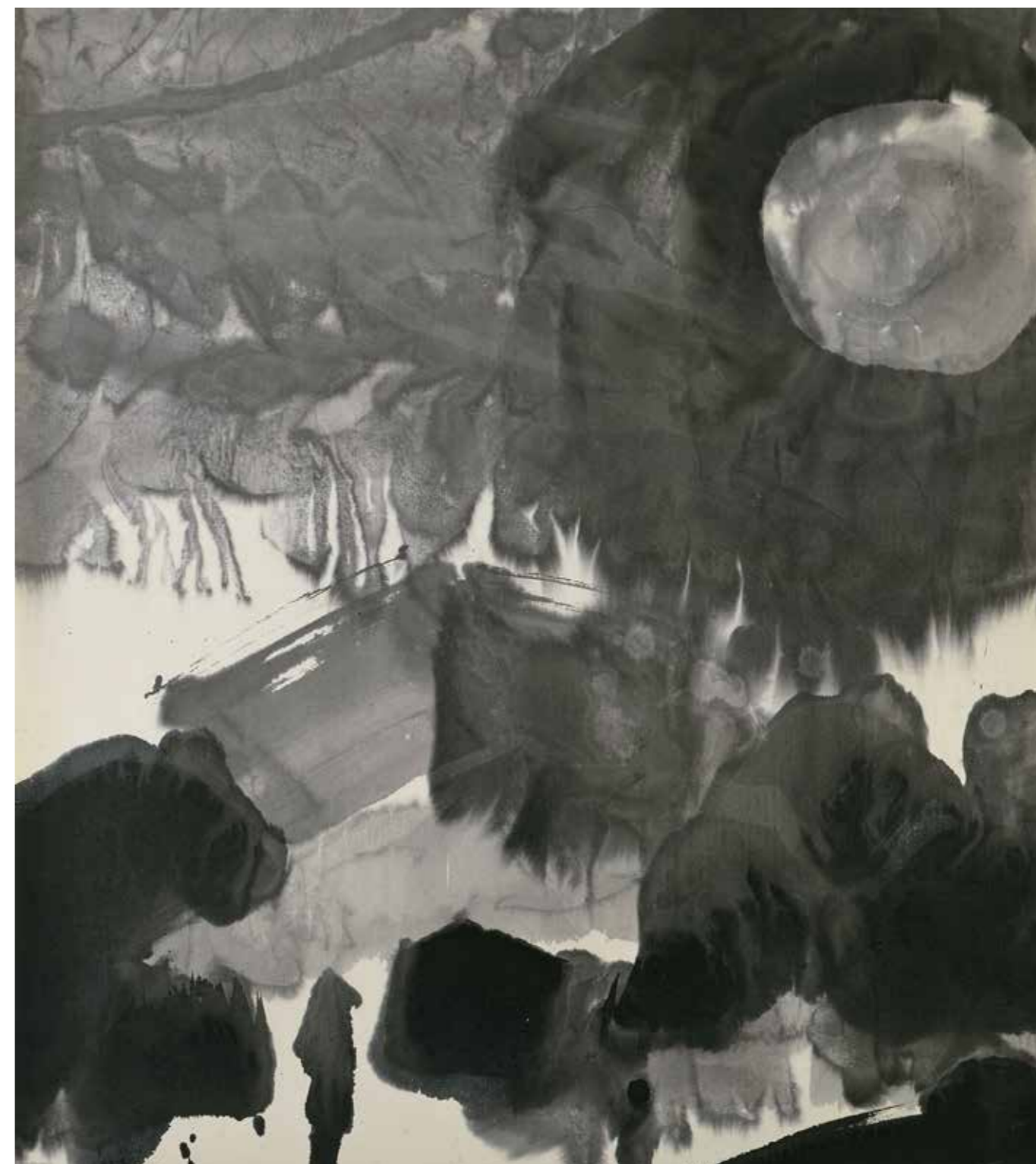
La société n'a jamais été aussi riche, parce que la production, de nos jours, est tellement abondante. On a, certes, de l'appétit, de la gourmandise, mais il faut être lucide : un individu n'a pas besoin de beaucoup de choses. Si l'on a un confort normal, de base, pour moi, cela suffit.

S'il y a une certaine liberté de penser, non pas sans limites, mais si l'on peut, non pas imposer son opinion, mais penser, sentir librement, si la société donne cette liberté, on est content. Sous un régime totalitaire, ce n'est pas possible. Même avec l'autocensure, on est quand même censuré. Dans une société démocratique, on peut s'exprimer librement, si on ne dérange pas les autres, si on ne fait pas table rase de tout. Je me sens heureux, je me suis senti heureux, une fois installé en France.

Je ne rêvais pas d'être un best-seller, je ne cherchais pas à être publié. Je cherchais seulement à m'exprimer. Et cela, c'est déjà un grand bonheur.

Tous mes rêves, je les ai réalisés en France: le théâtre, l'opéra, le cinéma, même pour un film non commercial, au-delà des conventions.

Quand on est conscient de cela, l'argent n'est pas





important. On fait des films avec des amis, des comédiens, des danseurs, qui soutiennent bénévolement vos projets. J'ai conçu des films impossibles pour un producteur commercial normal, mais ces rêves, je les ai réalisés.

Même s'agissant de mes tableaux, ce qui m'est arrivé est impensable: ma première grande rétrospective a eu lieu au Palais des Papes à Avignon, juste après le prix Nobel et puis ensuite, à Marseille, j'ai pu créer un grand opéra, une pièce de théâtre et avoir une grande exposition à la Vieille Charité et mon premier film. Quand j'étais jeune, je ne pouvais pas imaginer réaliser tous ces rêves. À Marseille, avec une grande salle noire et des fresques de trente mètres de long et une autre salle blanche de trente mètres de long, ainsi qu'une chapelle avec des œuvres de cinq mètres de haut, qui m'ont permis de "créer un autre univers", mes rêves se sont réalisés. Mes films ont été montrés dans beaucoup de festivals d'art et de littérature, ce qui était un moyen d'avoir des liens avec le public. Mes tableaux, de mon vivant, ont été installés de manière permanente au Musée royal des Beaux Arts de Belgique, avec six tableaux géants, dont j'ai fait donation.

C'est la preuve qu'un pauvre individu, fragile, malgré les multiples contraintes de la société, peut aller très loin.

**Chantal Colleu-Dumond** : Là est le paradoxe : vous écrivez que l'homme fragile peut, une fois sa conscience réveillée, devenir extrêmement puissant, par la force de l'art et de l'écriture, et avoir une résonance mondiale. C'est une pensée très forte. Cela donne beaucoup d'espoir que l'on puisse arriver à se développer de cette manière. Ce qui est aussi remarquable, dans vos pensées, c'est que vous dites : "Il faut écrire pour soi et pas dans la perspective d'avoir un public".

**Gao Xingjian** : Il faut, en effet, écrire pour soi. Si l'on exprime vraiment ce qu'on a senti, forcément, c'est communicable aux autres, parce que tous les êtres humains sont semblables. L'âme humaine est si compliquée, si diversifiée, mais, au fond, c'est communicable, parce que nous sommes tous des êtres humains. Si ce que je fais

me touche, cela peut, tôt ou tard, toucher les autres. Mon expérience a bien confirmé cela. La vraie littérature touche les gens universellement.

**Chantal Colleu-Dumond** : Ce qui est intéressant aussi, c'est votre rapport à la liberté - la liberté de penser, que vous avez exprimée quand vous avez traversé et quitté la Chine. Vous avez fait un acte de liberté quand vous êtes parti. Et dans le domaine de l'art, également, vous avez trouvé un chemin tout à fait original. Vous êtes à la fois héritier de la grande peinture chinoise de paysage et, en même temps, vous avez cassé la tradition, vous n'êtes pas sur le trait, mais sur cette coulée profonde qui caractérise votre peinture, totalement libre. Au fond, rien ne semble vous enfermer. Avec beaucoup de douceur, de profondeur et de détermination, vous avez fait votre chemin de manière extrêmement libre, sans être influencé par les tendances de l'art occidental, ce qui vous aurait freiné, et cet esprit de liberté permanent est absolument extraordinaire.

**Gao Xingjian** : Mon expérience en Chine me l'a fait comprendre. De mon temps, la littérature et l'art étaient un outil de propagande politique. Cela ne m'intéressait pas. J'appartiens à une famille très libre, avec un père passionné par la littérature classique chinoise et une mère éprise du théâtre et des romans de la littérature occidentale. Depuis l'enfance, je suis entre ces deux cultures. Je fouillais en permanence dans la bibliothèque, au lycée et à l'Université et je lisais énormément. C'était mon refuge. Je lisais tout ce qui avait été traduit en chinois et notamment tous les grands auteurs occidentaux. Je m'intéressais à la littérature, à la philosophie, à l'histoire. Il n'y avait pas de limite devant moi. J'étais heureux, face à la richesse humaine universelle, là dans la bibliothèque, richesse étouffée par la politique.

J'ai commencé à écrire mes premières pièces, mes poèmes et essais esthétiques, sans penser être publié. D'ailleurs, les vieux écrivains me conseillaient : "il ne faut jamais montrer ce que tu as écrit". Après, même dans une période où régnait une petite liberté et malgré l'auto-





censure, mes pièces étaient surveillées. J'étais attaqué, censuré. Alors j'ai décidé d'écrire un livre pour moi tout seul, en 1982, *La montagne de l'âme*. Il me fallait au moins écrire un livre pour moi, sans penser à être publié de mon vivant.

Et, heureusement, Claude Martin, que j'avais connu comme diplomate français en Chine, où il était Ministre Conseiller, a favorisé ma venue en France. Un ami chinois, à peine nommé Ministre de la culture, m'avait aidé à obtenir un passeport et j'ai pu partir pour l'Allemagne. Un autre ami, M. Morat, m'avait auparavant reçu et exposé dans son musée en Allemagne. C'est ainsi que j'ai été accueilli, à la frontière, par Claude Martin, qui m'avait dit "viens à Paris". Ce monde est difficile, mais la chance existe et de vrais amis m'ont aidé. Depuis lors, depuis 31 ans, j'ai une tout autre vie.

Tout a eu lieu en France: je peux y écrire librement. La presse française, après le refus de mon livre par cinq grand éditeurs, a salué la publication de *La montagne de l'âme* par les éditions de l'Aube, ouvrage d'abord publié à Taiwan et traduit ensuite au moins en 40 langues. La vraie littérature franchit les frontières et touche tous les gens universellement. Ce livre écrit en Chine, achevé à Paris, a pu être publié et salué par la presse du monde entier. Le rêve a pu être réalisé, même avec les multiples contraintes de la société. Si l'on est conscient de cela, de cette liberté, l'on peut faire quelque chose de beau.

**Chantal Colleu-Dumond** : Est-ce que votre appel pour une nouvelle Renaissance peut-être relayé par d'autres intellectuels ?

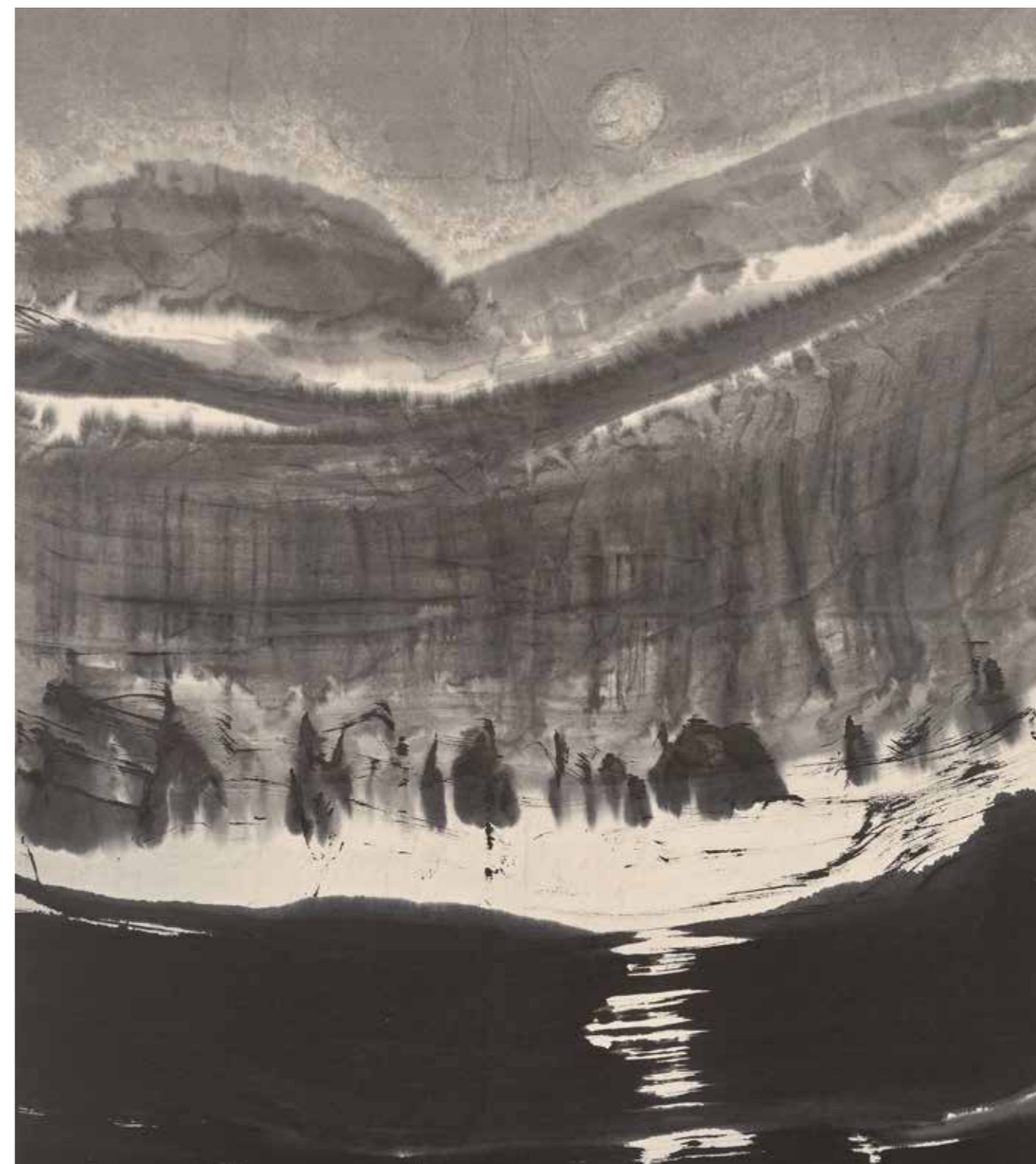
**Gao Xingjian** : Cet appel pour une nouvelle Renaissance, face à la quasi impossibilité d'avancer dans un monde marchandisé, peut, bien sûr, être relayé par d'autres. Cet appel a été lancé au Festival des écrivains de Singapour, puis à Taiwan, à Hong Kong, au Japon. Il a rencontré un écho incroyable, en Belgique, de même qu'en Espagne, au Musée de la reine Sofia à Madrid, au Musée de Barcelone et à San Sebastien, et également en Italie au Festival

Milanesiana de Milan. Les réactions sont extrêmement positives partout dans le monde. Il y a eu aussi la Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau, la Villa Médicis à Rome, et je suis maintenant très heureux de passer cet appel du château de Catherine de Médicis, à Chaumont-sur-Loire, où l'on rencontre la Renaissance, au sens historique, grâce à l'art et à la culture. Cette Renaissance est universelle. Il y a une véritable attente, une soif de renouveau.

**Chantal Colleu-Dumond** : Votre travail à l'encre de Chine est très particulier : il n'y a pas de dessin préétabli. C'est l'inspiration, l'imaginaire qui va dicter le geste très physique, parce que ces pinceaux chinois sont lourds à porter. Au fond, quelque part, c'est l'inspiration, l'enthousiasme, au sens grec du terme, qui arrive à travers vous, ce côté non préparé et, en même temps, votre imaginaire et votre génie. Face à la toile et au papier, il y a l'impulsion mystérieuse du moment.

Je fais de la peinture depuis l'enfance. Je dessinais, comme beaucoup d'enfants, sur des cahiers. J'ai aussi pu rencontrer et observer, à cet âge, un vrai peintre, reconnu, qui avait son atelier, remarquablement équipé, dans le lycée, et qui m'a formé à la peinture à l'huile. Grâce aux livres, je m'intéressais également à la peinture en Occident, de l'art grec à l'art de la Renaissance. Mais ce n'était pas possible de peindre en Chine, à l'époque, et je ne pouvais pas continuer.

Mon retour à l'encre, c'est une autre histoire. Je pratiquais déjà. Il y avait une expérience, une maîtrise, une base. Après la fin de la révolution culturelle, je me suis rendu en tant qu'interprète à Paris et en Italie, ce qui m'a permis de voir les chefs-d'œuvre de la peinture européenne. Il était impensable pour moi d'arriver à ce niveau-là. Je devais chercher ma voie. Face à l'art contemporain, dont les courants changeaient tous les dix ans, je me suis demandé comment me situer. J'ai commencé à chercher, à essayer de trouver ma voie pour exprimer mon envie de créer. Je revins à l'encre, après avoir vu au musée Picasso de Nice une encre de Chine de Picasso.





On ignore, en Europe, la richesse de l'encre de Chine. Et c'est ainsi j'ai trouvé ma voie en en revenant à l'encre, à ma façon. Il ne s'agissait pas de répéter la tradition et d'être au service de la calligraphie, mais d'explorer la richesse de l'encre, pour trouver une expression créative. J'ai persisté et c'est ainsi que j'ai trouvé ma voie.

J'aime beaucoup la musique. Quand je peins, j'écoute une musique qui me guide, me donne une impulsion, non pas une musique dynamique, romantique, mais une musique relativement répétitive, comme la musique de Bach ou une musique plus contemporaine. Baigné dans la musique, l'esprit s'envole, jour et nuit. J'écoute alors toujours la même musique. Cette ambiance guide le pinceau, fait naître l'image.

C'est magique, la perspective normale, géométrique, disparaît. Il y a une profondeur, une profondeur psychique, intérieure.

L'encre permet le flou, évoque beaucoup de choses, comme lorsqu'on regarde les nuages, comme dans les rêves. Dans le rêve, il y a toujours une image. Ce n'est jamais vraiment abstrait et il n'est pas possible de définir le détail. D'ailleurs, cela évolue tout le temps. Mon esthétique s'est finalement trouvée, petit à petit, entre figuration et abstraction. L'encre permet une vraie vision, qui évoque, suggère les expériences visuelles qu'on a eues déjà. Un vaste champ à explorer et c'est l'orientation de mon travail.

**Chantal Colleu-Dumond** : Le temps de peinture et le temps d'écriture sont, chez vous, totalement séparés : l'art relève de l'univers du rêve, l'écriture permet l'expression du réel. Ce qui est extraordinaire, c'est que le même homme maîtrise le langage et l'encre, avec une sorte de séparation, mais qu'il y a des liens et des similitudes entre les deux.

**Gao Xingjian** : Il y a une vision, une vision intérieure, une vision du monde exprimée par les deux arts.

Pour la peinture ou le cinéma, pour moi, l'image n'a pas à s'adresser à la langue.

Quand on écrit de la poésie, la phrase est liée aux mots. Ce ne sont pas que des mots, des signes : il faut trouver son ton, une intonation, une voix intérieure, une voix humaine. La vraie langue, c'est une voix humaine : elle évoque plein de sensations, de réflexions, y compris la pensée. Kant a bien dit "il y a deux langages : la langue et l'image".

L'image est un autre langage, au-delà des mots, au delà de la langue.

On ne peut pas, par les mots, définir une couleur. Il est impossible de décrire une vision, une image. Quand je peins, je ne lis pas. Je m'adresse immédiatement à la vision, sans passer par la traduction des mots.

**Chantal Colleu-Dumond** : La question de la solitude nécessaire à la création est aussi pour vous très importante.

**Gao Xingjian** : La solitude est essentielle à la création. Dans la vie quotidienne, chaotique, on ne peut pas penser. Il faut réagir avec tout le monde. C'est seulement quand on est tout seul qu'on commence à réfléchir. La vraie pensée vient dans un état de solitude. Dans le calme et l'isolement, l'esprit, tellement vif, commence à vraiment réfléchir.

**Chantal Colleu-Dumond** : Est-ce pour vous une souffrance que vos textes ne soient pas lus en Chine ?

**Gao Xingjian** : Je ne me sens pas en exil. Je n'ai pas de nostalgie. Je ne me sens pas isolé. La France c'est mon pays, qui accueille des artistes étrangers depuis des siècles. En fait, je suis un citoyen du monde, accueilli chaleureusement partout. Je suis très touché et heureux que cet appel pour une nouvelle Renaissance, cinq siècles après la mort de Léonard de Vinci, puisse avoir lieu dans ce merveilleux Château en bord de Loire. C'est, pour moi, un vrai conte de fées.





## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Ghanzou en Chine le 4 janvier 1940, Gao Xingjian connaît une enfance marquée par les conflits avec le Japon, qui envahit la Mandchourie dès 1931 et finit par capituler en 1945. De 1951 à 1957, il fréquente le lycée de Nankin en Chine où le peintre Yun Zongyin lui apprend l'aquarelle et la peinture à l'huile. Il obtient en 1962 un diplôme de Français à l'Institut des langues étrangères de Pékin et travaille comme traducteur. Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), il est envoyé à la campagne pour travailler la terre de 1970 à 1975. Il rentre ensuite à Pékin et reprend ses activités de traducteur.

Après la mort de Mao (1976), il peut enfin voyager. Il se rend en France et en Italie en 1979. Entre 1980 et 1987, il publie de nombreuses nouvelles, des essais et des pièces de théâtre qui déplaisent au régime en place. Ses théories littéraires sont exposées dans *Premier essai sur l'art du roman moderne* (1981). Il suscite un grand débat sur le modernisme et le réalisme. Ses spectacles rencontrent les faveurs du public au Théâtre populaire de Pékin : sa pièce *Signal d'alarme* (1982) marque le début du théâtre expérimental en Chine. Le gouvernement, qui lutte contre "la pollution spirituelle", condamne sa pièce satirique *Arrêt de bus* (1983), sur les travers de la société pékinoise. En 1985, *L'Homme sauvage* fait l'objet d'une nouvelle polémique. Il expose pour la première fois à Pékin, de manière non officielle, avec le sculpteur Yin Guanzong.

La communauté internationale le soutient. Invité par le Berliner Künstlerprogramm en Allemagne, et par le ministère des Affaires étrangères français, il séjourne plusieurs mois en Europe. Sa première exposition personnelle en Occident, à la Berliner Kunsterhaus Bethanien, est un succès. En 1986, *L'Autre Rive* est interdit de représentation. Pour ne pas être inquiété, Gao Xingjian va fuir pendant un an, rejoindre la province du Sichuan puis la Mer de Chine orientale par le plus long fleuve d'Asie,

le Yang Tsé Kiang. En 1987, il quitte la Chine et s'installe à Paris. La France lui accorde l'asile politique l'année suivante.

En 1989, après les événements de la place Tien An Men, il écrit *La Fuite*, une pièce qui lui vaut l'interdiction totale de toutes ses œuvres en Chine. Il devient citoyen français en 1997. Même avant cette date, certains de ses textes sont écrits en français.

Gao Xingjian obtient le Prix Nobel de littérature en 2000. Son œuvre littéraire est alors qualifiée "de portée universelle, marquée d'une amère prise de conscience et d'une ingéniosité langagière, qui a ouvert des voies nouvelles à l'art du roman et du théâtre chinois."

Artiste protéiforme et prolifique, il est à la fois dès ses débuts, écrivain, dramaturge, metteur en scène, poète, peintre et réalisateur. Jusqu'en 1978, il travaille la peinture à l'huile. Après cette date, il utilise exclusivement l'encre de Chine. Ses expositions personnelles et collectives le conduisent à faire le tour du monde (Allemagne, Autriche, Suède, Taiwan, Pologne, Luxembourg, Hong Kong, États-Unis, Russie...). Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques allemandes, françaises, suédoises et taiwanaises.







#### Livres d'art

*Ink paintings by Gao Xingjian* (1995),  
*Goût de l'encre* (1996),  
*L'Encre et la lumière* (1998),  
*L'Esquisse de l'encre de Chine* (2000),  
*Gao Xingjian* (2000),  
*Pour une autre esthétique* (2001).

#### Romans et nouvelles

*Étoile dans une nuit glacée* (1979),  
*Une colombe appelée Lèvres Rouges* (1981),  
*Une canne à pêche pour mon grand-père* (1988),  
*La Montagne de l'âme* (1990),  
*Le Livre d'un homme seul* (1999).

#### Théâtre

*Signal d'alarme* (1982),  
*Arrêt de bus* (1983),  
*Quatre scènes indépendantes* (1984),  
*Monologue* (1985),  
*L'Homme sauvage* (1985),  
*L'Autre Rive* (1986),  
*La Cité des morts* (1987),  
*Variation sur les sons lents* (1988),  
*La Bible des montagnes et des mers* (1989),  
*La Fuite* (1989),  
*Au bord de la vie* (1991),  
*Dialoguer/interloquer* (1992),  
*Le Somnambule* (1993),  
*Quatre Quatuors pour un week-end* (1995),  
*La Neige en août* (1997, devenu opéra en 2002),  
*Le Quêteur de la mort* (2000),  
*Ballade nocturne* (2010),  
*Chroniques du classique des mers et des monts* (2012).

#### Essais

*Premier essai sur l'art du roman moderne* (1981),  
*Recherches pour un théâtre moderne* (1987),  
*Sans isme* (1996),  
*Au plus près du réel* (1997),  
*La raison d'être de la littérature* (2000),  
*Pour une autre esthétique* (2001),  
*Le Témoignage de la littérature* (2004),  
*De la Création* (2013),  
*L'Art d'un homme libre* (2017).

#### Poésie

*L'Errance de l'oiseau* (2003).

#### Films

*La Silhouette sinon l'ombre* (2003),  
*Après le déluge* (2008).





## NOTES

**Domaine de Chaumont-sur-Loire**  
*Établissement public de coopération culturelle*  
Domaine de Chaumont-sur-Loire  
41150 Chaumont-sur-Loire

Tél. : 02 54 20 99 22  
[contact@domaine-chaumont.fr](mailto:contact@domaine-chaumont.fr)  
[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

Propriété de la  
Région Centre-  
Val de Loire

